

Date: 15.09.2015



L'Impartial
2001 Neuchâtel
032/ 910 20 01
www.limpartial.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 11'566
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.007
N° d'abonnement: 1096729
Page: 14
Surface: 56'636 mm²

AUSTRALIE Après le succès international de «La Gifle» et une série américaine du même nom, Christos Tsiolkas publie «Barracuda», l'histoire d'un jeune nageur avide de gloire.

Le livre de l'échec



Christos Tsiolkas, une puissance de création impressionnante et des thèmes émouvants. DR



L'Impartial
2001 Neuchâtel
032/ 910 20 01
www.limpartial.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 11'566
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.007
N° d'abonnement: 1096729
Page: 14
Surface: 56'636 mm²

LAURENCE DE COULON

L'auteur australien né de parents immigrés grecs se passionne pour la question des divisions sociales. Dans «La Gifle», le même événement était vu par toute une série de personnages d'origines et de convictions diverses. «Barracuda», c'est l'histoire du jeune Danny qui peine à s'intégrer dans l'école privée où ses talents de nageur lui valent une bourse, d'où sa rage de vaincre peut-être. Mais Christos Tsiolkas ne se cantonne pas à ce thème-là et brasse large: sexualité, famille, immigration, échec et pardon, visiblement c'est l'humain dans son ensemble qui le passionne. De passage à Morges pour le Livre sur les quais, il répond chaleureusement, et en français s'il vous plaît, à nos questions.

Avec «Barracuda», vous vous intéressez de nouveau aux différents qui divisent les classes sociales.

Oui, pour moi, c'est très important. Après le succès de «La Gifle», j'ai compris que je vivais désormais dans un monde différent: pour la première fois de ma vie, j'ai eu la chance de faire du tourisme, par exemple. Maintenant je suis un grand bourgeois avec des racines ouvrières. Avoir ces racines me donne envie de réfléchir à ce que cela signifie. Pour Danny, le sentiment d'appartenance est très important aussi. C'est peut-être australien, parce que la création de notre pays repose sur le colonialisme et le racisme. Nous n'avons pas résolu la

question des Aborigènes.

Personnellement, toute ma vie, je me suis demandé où était ma place. Ce n'est pas seulement une question existentielle, mais aussi politique. Est-ce que j'appartiens à ce pays?

La relation père-fils a aussi beaucoup d'importance dans votre roman. Danny ne se sent pas soutenu par son père.

Quand j'ai écrit ce roman, pour moi ses parents devaient être de bonnes personnes, même s'ils faisaient des erreurs. Danny comprend qu'il doit quelque chose à ses parents du moment qu'il a la possibilité de faire ses études dans une école privée. C'est un poids qu'il porte. Je ne suis pas Danny Kelly, c'est clair, mais quand je suis arrivé à l'université, tout a changé, un nouveau monde s'est ouvert à moi, j'ai senti une rupture avec ma famille, et j'ai eu un sentiment de devoir envers elle qui me pesait. Maintenant que j'ai la cinquantaine, je suis reconnaissant, je vois ça comme une chance que j'ai eue. Si je suis de passage en Suisse, si je suis écrivain, c'est grâce à l'exil de mes parents, à leur travail, à leur amour. Je pense que tous les enfants d'immigrants ressentent ça, c'est une expérience mondiale.

Pourquoi avoir choisi la natation?

Je voulais écrire un roman sur le succès et l'échec. Pour un écrivain, la réponse n'est pas claire: on peut recevoir des prix, vendre des best-sellers,

mais la question qui reste dans ma tête, c'est: est-ce que mes écrits vont durer? Par contre, en sport, le premier arrivé est le meilleur. Et j'aime beaucoup nager, j'ai compris la douleur de la natation, et aussi la respiration d'un nageur. En plus, c'est un sport solitaire. Danny n'aurait pas pu faire un sport collectif comme le football, par exemple. Et dans l'échec, on est toujours seul. C'est mon expérience, qui est peut-être liée à la masculinité: après un échec, tout est fini. Avec les années, j'ai découvert que l'échec n'était pas une fin. Quand on est écrivain, on peut recommencer à écrire. évidemment. Pour les sportifs, c'est différent: il y a un moment pour gagner, après c'est trop tard. C'est une pression terrible pour les athlètes, surtout dans un pays qui vénère le sport comme l'Australie. Si j'avais été un jeune athlète comme Danny, j'aurais aussi fait des erreurs. Après son échec, il commet un crime terrible. Malgré tout, il finit par s'en remettre, il y a une possibilité d'expier.

Qu'avez-vous pensé des versions australienne et américaine de «La Gifle»?

J'ai vu les deux premiers épisodes de la série australienne au festival de Melbourne, et j'étais très anxieux, je me demandais si j'allais l'aimer, et je l'ai adorée. Je n'ai pas vu la série américaine, mais les USA, c'est un autre univers. J'ai eu beaucoup de chance avec les réalisateurs. Mon premier roman «Loaded», qui n'a pas été

Date: 15.09.2015



L'Impartial
2001 Neuchâtel
032/ 910 20 01
www.limpartial.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 11'566
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.007
N° d'abonnement: 1096729
Page: 14
Surface: 56'636 mm²

traduit en français, a aussi été
une réussite
au cinéma.



«**Barracuda**», Christos Tsiolkas,
traduit de l'anglais par Jean-Luc Piningre,
Editions Belfond, 464 pages, Fr. 35.10

TROIS BONNES RAISONS DE LIRE «BARRACUDA»

L'INTRIGUE Danny a honte d'un
crime, mais lequel?

LE CLIVAGE SOCIAL C'est pas-
sionnant de voir l'adolescent lut-
ter pour trouver sa place dans
une école où personne ne veut
de lui.

L'ÉCHEC La vie est-elle possible
après un échec?